



Enfants de Tanzanie

Pour qu'un rêve devienne réalité

www.children-tanzania.com

Rapport du projet

Enfants des Rues 2004

Aide au centre Mkombozi



<http://www.mkombozi.org>

Participants :

Martin Bloch responsable du projet, étudiant en sciences sociales
Gaëlle Zwicky étudiante en sciences sociales ;
Gregory Zottos étudiant en océanographie ;
Raphaël Scalici étudiant en hautes études sociales

Durée du projet :

10 mai 2004 au 12 juin 2004

Lieu du projet

Dans la ville de Moshi, située à une trentaine de kilomètres du Kilimandjaro, au nord de la Tanzanie.

But du projet :

Le projet « Enfants des Rues 2004 » avait pour but d'apporter un soutien financier au centre Mkombozi, à Moshi. Notre aide a été sollicitée par la direction du centre, pour y faire construire un réfectoire et un bureau salle de réunion, pour les enfants et travailleurs sociaux.

Demande d'aide du centre Mkombozi**What we need**

At our residential centre for street children we provide a safe space where up to 70 children live and sleep, whilst working with their families to return home. From this environment they also attend school or participate in educational activities at Mkombozi. They receive healthcare, food and clothing; love and attention, and participate in a range of cultural and artistic activities, such as music, drama, art and drumming.

Currently we have no dining room at the centre, nor a quiet space where children can be interviewed or counselled without disturbance. The children sit on the ground and eat, surrounded by dust and overheated by the sun. During counselling their discussions with the social workers can be overheard by others. We therefore desperately need assistance in funding the building of both structures.

The costs?

The dining room is Tsh 4,030,628 (US\$4,031). It will be a circular shape with open sides and enough room for all the children to sit and eat and also to meet for group discussions and activities.

The interview / counselling room is Tsh 5,762,184 (US\$5,763). It will be made from an old container, placed on foundations and converted with windows, roof and interior painting.

Centre de Mkombozi :

Mkombozi est une importante ONG locale, très impliquée dans l'aide aux enfants des rues. Son but est non seulement de s'occuper de sortir les enfants de la rue, en leur trouvant un logement et en les envoyant à l'école, mais également de faire de la prévention, afin d'éviter que les enfants ne quittent leur famille.

Dans ce but, un de leurs projets est de visiter les villages et d'expliquer les conséquences psychologiques graves que la vie dans les rues pourra avoir sur un enfant. Cette organisation souhaite aussi avoir des éducateurs spécialisés qui pourront apporter un soutien aux enfants, lorsqu'ils quitteront la rue, de façon à ce qu'ils ne reproduisent pas le même schéma dans leur vie d'adulte.

Par ailleurs, elle tient une importante base de données sur les enfants des rues en Tanzanie.



Ses activités :

Aider les enfants des rues en leur fournissant un espace sûr, un soutien psychologique, une éducation, un emploi et en satisfaisant leurs besoins fondamentaux

- Définir les causes de l'exclusion et de la marginalisation de ces enfants
- Se concentrer sur la médiation des conflits dans les familles, les communautés et avec les enfants
- Fortifier et aider d'autres ONG en partageant son expérience et ses compétences
- Etablir une approche pour travailler avec les enfants des rues, qui encourage positivement le développement de la jeunesse

Sa philosophie

- Aider les enfants à grandir physiquement et mentalement est la voie pour construire une communauté solide
- Assister les enfants de la rue pour qu'ils soient des adultes sains et en phase avec eux-mêmes
- Travailler avec les familles, la communauté, les organisations et le gouvernement est la voie pour définir les causes de l'exclusion de ces enfants
- Exclure les enfants de la possibilité de développer leurs capacités est une perte pour eux-mêmes, la communauté et la nation.

Déroulement du voyage



Martin Bloch

Depuis Dar-es-Salaam (capitale), nous avons pris, le 12 mai au matin, un car pour nous rendre à Moshi où sommes arrivés après un trajet de dix heures. William Raj, le coordinateur du centre, nous a accueillis et accompagnés au Rambo Cottage, notre modeste hôtel situé à 500 mètres du centre.

Les travaux de construction ont commencé une semaine après notre arrivée. Durant cette période, nous avons eu l'occasion de nous intégrer à la vie du centre, de faire connaissance avec les enfants, les travailleurs sociaux et même de repeindre un container dans les bureaux du centre.



Notre modeste hôtel

Une fois les travaux commencés, certains d'entre nous ont participé activement à la construction du réfectoire, notamment Gregory, qui a travaillé avec une ferveur toute particulière, alors que d'autres préféraient faire des activités avec les enfants.

En fin d'après-midi, nous nous retrouvions souvent sur le terrain de football voisin pour des parties endiablées avec les enfants du centre et des alentours.

Dans le programme était prévue une semaine dans la ville d'Arusha. Nous y sommes allés afin de visiter d'autres centres pour enfants des rues. Nous nous sommes également rendus sur les lieux des précédents projets de l'association, afin de voir leur impact et leur utilité. Nous avons également pu assister au « Children's World Peace Festival », qui réunissait 4 organisations pour les enfants des rues dans un spectacle éblouissant.



Réfectoire en construction

De retour à Moshi, nous avons pu observer l'avancée des travaux. Puis quelques jours plus tard, le groupe devait se séparer. Gaëlle et moi sommes repartis à Dar-es-Salaam pour une courte étape avant le vol de retour, alors que Gregory et Raphaël sont restés un mois supplémentaire, afin de partir en safari et sur l'île de Zanzibar.

Martin Bloch

Une première rencontre extraordinaire

Le 12 mai 2004, je posais le pied pour la première fois à Moshi, petite ville située au nord de la Tanzanie dans la région du « Kilimandjaro ».

Dès le lendemain, nous nous sommes rendus, Martin, Gaëlle, Gregory et moi-même, dans le centre où allait se dérouler le projet de l'association.

A notre arrivée, l'accueil offert par la plupart des enfants fut plus que chaleureux. Les premiers commencèrent par annoncer la venue des nouveaux

« wazungu » en criant pour ceux qui ne nous avaient pas encore repérés.

Tous étudiaient avec attention nos moindres faits et gestes.

Ce premier contact m'a rendu conscient d'une chose: tant de regards posés sur moi me montraient à quel point mon attitude se devait d'être exemplaire pour ces enfants durant mon séjour au centre.

Après avoir rencontré plus personnellement les enfants, l'un des professeurs du centre leur proposa de rejoindre une sorte d'abri octogonal, situé à l'endroit même où allait se dresser le réfectoire que nous avions pour projet de faire bâtir.

Ils commencèrent leur réunion par une prière récitée par le professeur, et continuèrent en présentant les nouveaux arrivants. Après une conversation d'environ une demi-heure, il invita les enfants à rejoindre les salles de classe.

Dès le début du cours de mathématiques, un calme, que beaucoup d'enseignants rêveraient d'obtenir, régnait parmi les élèves.

Le maître commença son cours par un jeu pédagogique qui consistait à poser une question: addition, soustraction, livret, etc. puis à lancer une balle dans la direction d'un des élèves. Ce dernier devait à son tour renvoyer la balle en donnant la réponse.

Si l'enfant répond faux, le professeur lançait la balle à un autre élève et ainsi de suite jusqu'à obtenir la bonne réponse.

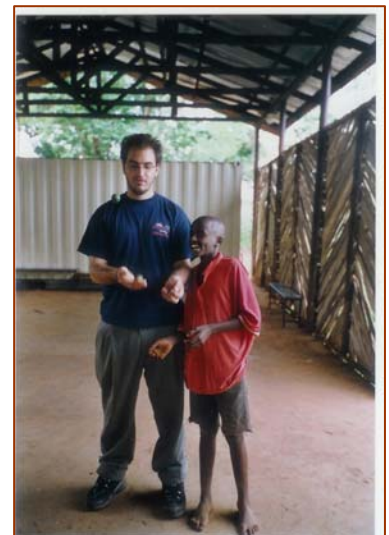
Le cours se poursuivit par des exercices individuels effectués sur des cahiers (dans un état pitoyable).

Quand les enfants furent appelés pour le repas, je réalisai réellement l'utilité de ce réfectoire que nous allions mettre sur pied: chaque pensionnaire, une fois son assiette pleine, s'asseyait à même le sol.

Pour ces enfants, dont les plus jeunes ont à peine cinq ans, ce sont des conditions d'hygiène et de tenue bien peu adaptées.

Durant l'après-midi, les enfants s'occupèrent librement. Certains jouaient au football devant l'entrée du centre, tandis que d'autres s'étaient regroupés dans une petite salle de jeux où se trouvaient toutes sortes d'objets tels que des cubes d'assemblage, jeux de société et autres divertissements.

Aux environs de cinq heures, nous avons fait la connaissance des plus âgés d'entre eux qui revenaient de l'école. L'aîné a 18 ans...



Puis en leur compagnie et celle des plus jeunes, nous partîmes pour faire du football sur un terrain se trouvant dans une école primaire, à mi-chemin entre notre hôtel et le centre. Nous jouâmes jusqu'à la tombée de la nuit, c'est-à-dire vers six heures et demi (eh oui, le soleil se couche tôt là-bas) car il n'y a, vous vous en doutez, aucun éclairage...

Les enfants et nous-mêmes étions enchantés de cette première journée, de ce premier contact.

Raphaël Scalici

Un mois de construction, de joies et de peines



Après une semaine passée à repeindre un container dans les bureaux du Mkombozi, en attendant le début de la construction, nous avons fait la connaissance des ouvriers ; la construction pouvait enfin commencer...

Un lien fort commençait à s'installer entre les enfants et nous.

Certains se donnaient toutes les peines du monde pour nous apprendre le swahili. Martin avait emporté avec lui des balles de jonglage avec lesquelles nous fascinions les enfants... Durant tous le mois, ces balles ont

été un bon « température » lors de certaines bagarres, et un excellent moyen de communication.

Chaque semaine, le réfectoire prenait un peu plus forme, et chacun d'entre nous trouvait sa place au centre : Gregory se donnait corps et âme à la construction, tandis que Martin, Gaëlle et moi adoptions plutôt un rôle « d'animateurs », en participant aux jeux et en apportant une présence et un encadrement récréatif et éducatif aux enfants.

A la fin de chaque journée une partie des enfants venait jouer avec nous sur le terrain de foot.

Plusieurs fois par semaine, ils organisaient les répétitions pour un spectacle, offert chaque dernier samedi du mois : nous avons ainsi pu apprécier des danses traditionnelles, du théâtre et du chant. Les plus âgés, eux, offraient des improvisations et des danses hip-hop.

Chacun de leurs visages restera ancré dans ma mémoire à jamais...

Ces deux mois passés furent pour moi inoubliables, faits de rires, de pleurs et de beaucoup d'autres émotions les plus intenses.



En restant humbles, compréhensifs et aimants, nous tous, pouvons apporter beaucoup à notre prochain. Je le réalise à présent, et j'ai profondément envie d'exploiter l'immense chance que j'ai de pouvoir donner un peu de moi à d'autres.

Raphaël Scalici

De retour en Tanzanie enfin.....

Pendant près de deux ans, j'ai regardé les gens partir là-bas, créer de nouveaux projets, organiser leur voyage et puis ramener des souvenirs, des anecdotes, des salutations et je dois dire que j'étais particulièrement jalouse à chaque fois !

Mais cette année ce fut mon tour et il faut dire qu'en plus de la réjouissance, il y avait un peu d'appréhension. Est-ce que ça allait être la même fascination que la première fois ? Allais-je retrouver mes amis, mes souvenirs, mon amour pour ce pays ?

Aujourd'hui je peux dire que oui. Rien n'a changé. Les gens ont grandi, certaines têtes se sont un peu transformées, les paysages se sont modifiés; pourtant, c'était bel et bien la Tanzanie que j'avais connue. Evidemment le projet, les participants ou encore le lieu étaient bien différents.



Mais au final, vivre avec des enfants des rues ou des élèves de l'école primaire revient au même. Certains ont peut-être seulement besoin d'un peu plus d'attention et de respect.

En rencontrant ces enfants et ces jeunes, j'ai découvert un autre aspect de la Tanzanie. Celui des personnes ayant enduré le pire, et qui pourtant sourient et jouent. C'est une grande leçon de vie, surtout venant de la part des enfants. J'ai appris à vivre avec eux, à jouer, à travailler, et jamais je ne les oublierai...

Un des souvenirs qui me resteront également est celui d'un gamin du centre, qui devait avoir 5 ou 6 ans. Il est arrivé le même jour que nous à Mkombozi. Je me

souviens de l'avoir observé les premiers jours et puis, au bout d'une semaine et demi environ, on ne l'a plus vu. Quinze jours plus tard, nous étions à Arusha, à 1h30 de bus du centre, et soudain, en pleine ville, j'aperçois mon petit môme, seul...

Par chance, à ce moment nous étions avec Johanness, notre ami tanzanien, qui lui a demandé en swahili pourquoi il avait quitté le centre. Il a simplement répondu qu'il était mieux ici, dans la rue...

Allez savoir ce que ces jeunes ressentent au fond d'eux-mêmes...J'espère pouvoir les connaître mieux un jour.



Merci à vous tous, de me permettre de continuer un vieux rêve....

Gaëlle Zwicky



Lieu où les enfants du centre se réunissaient pour prendre leur repas

avant la construction du dining room



et maintenant.....



Raphaël et Franky « l'aîné » des enfants du centre



Remerciements écrits par les enfants du centre

There are many things in the world which are measurable. But the problem which is more difficult to reconcile is the way of measuring this two things KIND + LOVE. In short it is a puzzle but generally we as children of Mkombozi Centre for street children we can't give you anything as a payment. But one thing we can do as our capacity is

THANK YOU

Also we will pray for you

continue with that love heart.....

Fonds accordés au centre Mkombozi

Pour la construction du réfectoire et de la transformation d'un container en bureau-salle de réunion, notre association a fait un don de 9592 USD au centre Mkombozi.

Cette somme est basée sur les devis que le centre nous a soumis et que nous avons acceptés, après vérification.

Lettre de Kate McAlpine, directrice de Mkombozi

23rd June 2004,

To whom it may concern:

Mkombozi Centre for Street Children works towards returning street children's dignity to them and teaching them the skills of democratic living – undoing the damage of derision, conflict and fear. Through your kind support we were able to build a dining room for the children in care at our residential centre, for that we are very, very grateful. It is only through the generosity of people like yourselves that we are able to assist almost 1,000 children a year who have lost faith in the world.

Recently I received a card from Wilson Joseph, a street child that we've been working with since 1995. He started by writing "Because of you we have reason to dream" and it struck me that whilst Mkombozi is becoming an increasingly high profile Tanzanian organisation we are still making real, and necessary differences to the lives of individual children.

Wilson writes

"To Kate,

Always your experience will never be forgotten. God has given you a beam of light and a full heart of love. Through him you share all those with us. Your effort has brought many changes to us. You changed us from primitive to neat, from crude to bright. As a result know we learn, eat and get all social services just like you. Without grouping us in colour, age or sex you pour a lot of helps to us all. We still demand your help. But for those I say Thank you Kate. I promise you to make wonders. By Wilson Joseph, Same Secondary School."

Wilson hid in the banana groves whilst his stepfather murdered his mother. Needless to say Wilson ran away from home to the streets. He had never been to school, but was desperate to study. Last year he finished primary education and won one of the coveted places to secondary school. He is one of the thousands of children that Mkombozi has helped and will continue to help. These children are Tanzania's future.

Wilson reminded me that I still have a duty to encourage others to take street children seriously and to show those in the West why what we do at Mkombozi is SO, SO important. Your help is enabling us to do this and so we are incredibly grateful.

With many thanks

Kate McAlpine

Director

A tous nos donateurs, un chaleureux merci pour leur générosité et pour la confiance qu'ils nous ont accordée.

Verena Burnod
Présidente

Modification de l'utilisation des fonds accordés par Enfants de Tanzanie, au centre Mkombozi

Suite à une demande qui nous a été faite le 10 septembre 2004, nous avons acceptés que les fonds que nous avons accordés pour la transformation d'un container en salle de bureau et réunion, (counselling room) soit utilisés pour celle de la transformation d'un container en computer room. Nos donateurs ont été avisés de cette modification et après leur accord nous avons donné le nôtre à la direction du centre. Nous avons également estimé que ce computer room avait une priorité sur la salle de réunion et bureau.

Demande de la directrice du centre

Dear Verena

I hope that you're well and liked the card that the children sent. We now have a 40ft container that has been donated by P&O and was wondering if you would agree for us to use the \$5,000 you donated to convert this container into a computer lab. We are starting a project in partnership with Digital Links international whereby they send us 200 old computers, we train our boys as computer technicians and then we sell the computers to local schools. Its a really exciting project that we're starting this month and we have a volunteer, Nigel Palmer, running it. The boys will learn skills that will improve their chances of employment and Mkombozi will generate money to cover some of our costs. We have a quotation of Tsh 5.7 million to convert the container into a computer classroom and workshop. We hope that Digital Links will also give us some money for the conversion, but whilst we wait for their answer it would be good to use your money so that we can start work. We still have plans for the counselling room, but feel that the computer room is more of an immediate priority. Of course we won't start work until we get your go ahead! Take care and thanks as ever for your support
kate

Kate McAlpine MA (Oxon)
Director
Mkombozi Centre for Street Children
P.O. Box 9601
Kilimanjaro Road Post Office
Moshi / Tanzania

Tel / Fax: (+255) 27 2753410 (w)
Tel: (+255) 27 2509738
Email: katemcalpine@mkombozi.org

Le container transformé en salle de formation

Il aura fallu près de 10 mois pour le transformer, l'aménager en électricité et le rendre fonctionnel.

Les raisons de cette longueur de temps :

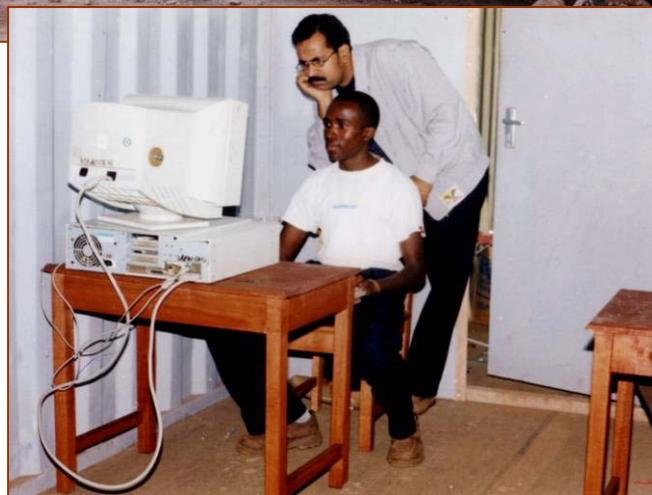
- Le début des travaux a été retardé, en raison du décès de la personne responsable qui devait les entreprendre.
- Les PC que le centre a reçus, sont arrivés d'Europe par container, et ont été retenus dans le port de la capitale Dar-es-Salaam, pendant plus de 6 mois. Cette situation est très fréquente en raison de la corruption et des nombreuses formalités, parfois très fantaisistes, à remplir sur place. Démarches qui ne sont pas évidentes à faire, surtout lorsque l'on se trouve à 650 Km de la capitale !
- Il n'était pas facile de trouver une personne sérieuse pour donner des cours aux jeunes enfants du centre.
- Obtenir une autorisation pour faire arriver l'électricité jusqu'au container, n'était pas non plus si simple, car pour ceci encore, la corruption a joué malheureusement un rôle important

Tout est bien qui fini bien

Actuellement 8 jeunes sont formés au centre, par un technicien en informatique. Après leur formation, ils espèrent trouver du travail dans ce domaine et donc pourvoir acquérir leur indépendance.



Transformation du container



Un chaleureux merci au Fonds Mécénat SIG, qui, par sa générosité, nous a permis de réaliser pleinement notre projet et grâce à qui, certains de ces enfants de la rue, pourront apprendre un métier et s'assurer un avenir meilleur que dans la rue.

Verena Burnod
Présidente de Enfants de Tanzanie

Dear Verena

Mkombozi youth train in computers

Affordable Computers and Technology for Tanzania (ACTT) is an exciting new project involving 8 youths who are living at the Mkombozi centre. The boys are being trained to become hardware technicians and experts in computer maintenance. After the training they will be selling and fixing computers for the community, enabling them to earn and save money and eventually become self-reliant and leave the residential centre. Over the next 5 years, computer use in Tanzania will increase dramatically. To have computer knowledge is a very valuable skill for these young men and ACTT hopes that as the project grows, more boys from the centre and the community can gain more computer expertise

Take care and thanks as ever for your support

Kate

Juillet 2005